

Séjour au VANUATU

Du 15 au 26 octobre 2018

Sophie MERIOTTE balades-naturalistes.fr

Lundi 15 octobre

Départ en solo de Nouméa en fin d'après-midi, direction Port-Vila où j'arrive seulement après une heure de vol. Il fait déjà nuit, j'achète une carte téléphone avec un forfait appel + internet (1000VT) en arrivant au petit aéroport. La journée a été pluvieuse et l'ambiance est encore très humide. La réservation des hôtels et transports avait été gérée à l'avance par Zaza. Malheureusement, les taxis sont nombreux à attendre à l'arrivée mais pas de signe des gérants de la pension qui devait m'accueillir. Je patiente et finit par appeler Zaza. Elle gère le contretemps rapidement. Effectivement, ils avaient oublié la réservation ... Ils me trouvent vite une place dans l'hôtel central Inn, certes un peu rustique, douche et toilettes sur le palier, une chambre type chambre étudiante, mais ça ira très bien pour la nuit.

Mardi 16 octobre

Mon taxi arrive de bonne heure pour un transfert à l'aéroport. J'ai le temps de prendre un bon café et de m'acquitter de la taxe de 200 VT obligatoire à chaque fois que l'on quitte une île. Je quitte l'île d'Efate pour rejoindre celle d'Espiritu Santo, la plus grande de l'archipel. Le ciel est toujours gris sur Port Vila, mais c'est sous le soleil que j'atterris à Luganville après 80mn de vol. Un taxi me conduit chez Zaza où je retrouve mes amis. Juste le temps de déposer mes affaires et nous voilà déjà repartis, toujours en taxi, pour gagner l'îlot Dany tout proche de Luganville en faisant juste un stop pour prendre des sandwiches. Nous prenons la mer à bord d'une petite embarcation qui prend quelque peu l'eau. Pas de soucis, il suffit d'écoper au fur et à mesure que nous avançons. Nous arrivons sans problème jusqu'à Dany, une île paradisiaque où nous nous retrouvons seuls. Un petit tour sur l'îlot me permet d'observer mes premiers martins-chasseurs à collier blanc. Nous avons toute la journée pour profiter du snorkeling qui vaut vraiment le coup. Dany est encerclé par un magnifique récif où se développent des coraux en forme de corolles multicolores. Je n'avais encore jamais vu de formation de la sorte. Vraiment magnifique. Le long d'un petit tombant, j'observe même un joli perroquet à bosse. Petit hic dans ce cadre idyllique : une bassine contenant des bébés tortues, pour les montrer aux touristes ... Moi j'ai envie de dire, les touristes ils ont qu'à apprendre à ouvrir les yeux, les tortues c'est joli dans la mer ... J'espère juste qu'ils ne les garderont pas trop longtemps ... Nous finissons par retourner à Luganville. Après la douche, petit tour dans les boutiques d'artisanat local puis au marché, ouvert 24h sur 24h. C'est ici, dans les petites cuisines que nous prendrons notre repas du soir. Ambiance locale garantie !!

Mercredi 17 octobre

Départ dans la matinée toujours en taxi bus réservé par Zaza pour Port Orly, petite « station balnéaire » située plus au nord. Pas de chance pour nous aujourd'hui, c'est sous un ciel bien

maussade que nous prenons la route. Plusieurs escales sont prévues. La première, le trou bleu de Nanda, très joli spot mais un peu trop « aménagé » à notre goût. Le site reste néanmoins charmant malgré l'averse qui s'abat sur nous. Peu de photos donc malgré le caractère très esthétique du lieu. Nous continuons la route avec la pause repas sur la plage de Lonnoc où se trouve un petit resto. Le site est lui aussi très beau mais la météo ne s'améliore guère. Cependant, les ambiances de ciel gris plomb dominant le lagon turquoise sont plutôt photogéniques. Finalement, le soleil finit par percer et nous avons droit à plus de lumière en début d'après-midi. Nous changeons de plage pour gagner Champagne Beach toute proche. Nous profitons de l'éclaircie pour enfilez palmes masque et tuba. Les fonds sont sableux sans grand intérêt mais la présence de tortues vertes nous occupera un petit moment ! C'est en fin d'après-midi que nous arrivons à Port Olry où nous sommes accueillis par Martial qui nous montrent nos quartiers dans notre bungalow vue mer. Pour les repas, deux restos sur la plage proposent des repas locaux (il vaut mieux réserver dès le midi si vous souhaitez des langoustes ou crabes de cocotier le soir). La femme de Martial prépare également des repas, il faut juste les prévenir à l'avance. Nous voilà fin installés pour les deux prochains jours.

Jeudi 18 octobre

Le ciel s'est dégagé et la journée s'annonce belle. Je me lève au petit matin pour faire un tour sur la plage en espérant observer quelques oiseaux. Je ne contacterai que les espèces classiques. L'ambiance est paisible et petit à petit le village de pêcheurs, à deux pas des gîtes, s'éveille. Les hommes partent en mer à bord de leurs pirogues, tandis que les enfants, en uniforme et sac sur le dos, prennent la direction de l'école. Je reviens sur mes pas, c'est bientôt l'heure du petit déj. Pour la journée, nous avons réservé avec Martial une journée de pêche sur l'îlot Malmas, appelé également îlot roussettes. A chacun sa pirogue ! Avec mes amis et leurs enfants, nous embarquons sur une pirogue traditionnelle sous les regards amusés des locaux. L'îlot n'est pourtant pas bien loin ... Mais pas facile de garder le bon cap et de trouver une bonne synchronisation, partagés entre la nécessité d'avancer pour ne pas trop dériver et le désir de faire quelques images. Nous finissons par arriver sur la plage de l'îlot désert. C'est partie pour une partie de pêche. Nous nous mettons à l'eau en frappant la surface pour rabattre le poisson vers les filets étendus par les pêcheurs expérimentés. Mais nous ne sommes pas assez rapides pour la manœuvre, heureusement qu'ils sont deux ! Ils sont bien plus efficaces que nous ! Une fois le poisson pris dans les mailles, il n'y a plus qu'à le cueillir sous l'eau. Nous réitérons la manœuvre de l'autre côté de l'îlot. Au final la pêche est plutôt bonne, nous aurons de quoi manger ce midi. Les poissons sont partagés en tous, chacun a sa part. Nous aurons droit, entre autres, à une jolie carangue, grillée et servie avec de l'igname et des bananes poingo. Un délice. Nous profitons du cadre et du soleil pour faire quelques images tandis que quelques roussettes prennent leur envol. Les pêcheurs quant à eux font un dernier passage. En milieu d'après-midi, il est temps de rentrer, nous voilà à nouveau sur notre pirogue à dessiner des zigzags sur le lagon. En fin d'après-midi, nous faisons à nouveau un petit tour le long de la plage, cette fois-ci c'est la sortie des classes. A peine les cartables déposés, les enfants se jettent à l'eau et se livrent à divers jeux dans la lumière déclinante.

Vendredi 19 octobre.

La nuit a été agitée : nous ne sommes pas seuls dans la case et il faut apprendre à partager avec les nombreux voisins : moustiques, geckos, crabes ... qui volent, grattent et crient. Dans ces conditions, on ne peut que se lever tôt, c'est l'avantage ! Les possibilités d'activités n'étant pas très grandes, on

se laisse vite gagner par la tranquillité des lieux et la flânerie. Tel le marcheur solitaire, je me livre à diverses rêveries en marchant le long de la plage éclairée par le soleil levant. Quelques oiseaux s'activent et je prends le temps de faire quelques images d'un zostérops à dos gris. Cette fois-ci je pousse jusqu'à l'îlot qu'il est possible de gagner à pieds à marée basse à la pointe du village. La fine bande de sable le reliant à la terre ferme sert de reposoir à un groupe de sterne huppée. Les cris des loriquets à tête bleue s'élèvent de la dense végétation. Pas facile de repérer les oiseaux au vert mimétique. A nouveau, un martin-chasseur à collier blanc se détache au sommet d'un arbre mort. Décidément, cette espèce est vraiment omniprésente ! Je reviens sur mes pas, et traverse le village. Une piste se faufile au milieu des cases et de la brousse. Mais la chaleur se fait trop pressante. Retour au gîte ! Ne parvenant pas à rester en place, nous trouvons un chauffeur pour nous conduire à un trou bleu tout proche. Aucune indication ne permet de signaler le site. Seul un petit sentier s'enfonçant dans la brousse trahit le secret. Nous traversons un bois dense où retentit le chant sonore des siffleurs mélanésiens appelés également siffleur du Vanuatu (Vanuatu Whistler, *Pachycephala chlorura*). On retrouve également cette espèce sur les Loyauté. En revanche, elle est différente de celle que l'on observe sur la Grande Terre de la Calédonie (New Caledonian Whistler, *Pachycephala caledonica*). Le sentier conduit jusqu'à un trou bleu à l'eau d'un bleu presque irréel. Petit bain bien agréable dans ce lieu hors du monde. Nous revenons à Port Olry pour le repas et attendons la fin de journée pour faire une balade sur les hauteurs au milieu d'une végétation luxuriante mais rongée par les cocoteraies. Tandis que nous savourons les fruits cueillis au fur et à mesure de la balade, mangues et corossol, nous admirons la vue sur le lagon.

Samedi 20 octobre

Nous quittons Port Olry de bonne heure pour retourner à Luganville. Changement de sacs, préparation des affaires et nous voilà déjà repartis. Arrêt à l'office de Millenium cave pour payer l'expédition et nous joindre au groupe d'Australiens qui patiente déjà. Nous voilà embarqués dans un mini bus, direction les montagnes au nord de la ville. La route, à l'origine une piste d'atterrissage construite par les Américains durant la guerre, devient rapidement impraticable à l'exception des 4X4. Nous sommes secoués en tous sens avant d'arriver à un premier village où se dressent quelques cases sur la terre battue. Nous laissons là notre véhicule et partons à pieds sur un sentier boueux. Ce n'est qu'au bout d'une demi-heure que nous arrivons au village suivant, isolé du reste du monde. C'est là que l'aventure commence. Nous sommes accueillis dans la case principale où nous déposons nos affaires et enfilons nos gilets de sauvetage que nous ne quitterons plus de la journée. Autant vous le dire tout de suite, vous finissez trempés, ne rien emmener qui soit sensible, si vous espérez faire des photos avec votre portable, oubliez ! Nous prenons nos sandwichs achetés préalablement à Luganville, il n'y a rien sur place, que nous plaçons dans des sacs « étanches ». Quelles chaussures prendre ? J'avais embarqué mes chaussures décathlon de plage fermées, bien pratique au final, ça évite d'avoir ses baskets mouillées jusqu'à la fin du séjour. Maillot de bain et lycra à manches longues pour le haut et short. Me voilà fin prête ! La première partie du parcours traverse la forêt où retentissent le chant des pigeons, malheureusement pas le temps de faire de l'ornitho dans ces conditions ! On marche dans la boue, on glisse, on rampe, on traverse des rivières, accompagnés par nos deux guides originaires du village. L'un d'eux ne parlant ni anglais ni français, c'est parfois un peu difficile de communiquer. A l'approche de la grotte, arrêt peinture. Le guide trace à la boue sur nos visages les signes de protection : l'oiseau, le chemin, les rochers. Les esprits nous reconnaîtront et nous aideront à trouver notre route dans les méandres de la faille. Je demande si c'est efficace, il n'y a pas eu d'accident jusqu'à ce jour, donc oui. Nous arrivons devant la grotte, immense et haute,

dominée par des stalactites entre lesquels vols d'innombrables salanganes. Mais une mauvaise surprise nous attend. Les échelles permettant de descendre sont coupées. Intempéries ? Nous apprendrons plus tard que des discordes entre les membres du village au sujet de la gestion de l'activité touristique ont fait naître quelques mécontentements poussant à des actes de malveillance. Ce n'est cependant pas ce léger détail qui freine nos guides. Sortant marteaux et cordes, ils élaborent des échelles de fortune tandis que les touristes prennent leur pique-nique, légèrement dubitatifs sur les réparations en cours. ça tient vraiment ??? Au final nous descendons chacun à notre tour dans l'obscurité sans accident. On nous distribue des lampes étanches et c'est parti pour une marche dans une rivière souterraine au courant parfois assez fort. Les peintures sur le visage doivent vraiment être efficaces car les conditions de sécurité sont inexistantes ! Mais c'est aussi cela qui fait le charme de l'aventure ! Les cris des salanganes et des chauves-souris retentissent en permanence, étouffés par les tumultes de la rivière. De la pointe des pieds j'essaie de deviner la forme des rochers et leur équilibre pour assurer mon avancée et éviter les glissades. La lumière du jour finit par pointer, nous sortons du tunnel naturel pour aboutir dans une vallée encaissée. Nous suivons la rivière, tantôt en marchant, tantôt en nageant, tantôt en escaladant d'imposants blocs rocheux parfois munis de cordes pour faciliter la manœuvre. Mieux vaut ne pas avoir le vertige tout de même ! mais c'est vraiment excellent. Nous finissons par quitter la rivière et avons droit à une dernière montée bien raide dans la boue et les eaux ruisselantes jusqu'au plateau où se situe le village. De retour dans la case commune nous avons droit à une boisson chaude bien méritée. C'est ici que nous quittons les australiens qui s'en retournent dans leur hôtel. Pour notre part, nous avons opté pour l'accueil en tribu et sommes installés dans une grande case commune. Les villageois s'adonnent à leurs activités tandis que nous prenons notre douche à la rivière. C'est l'heure de la préparation du kava, cette boisson traditionnelle en Mélanésie, dont la consommation est très importante au Vanuatu. Préparé à base de la racine d'un cultivar du poivrier sauvage, le rhizome est coupé puis rappé. On le laisse infuser avant de le passer à travers les vêtements. (faut juste espérer qu'ils soit lavés !). L'apparence n'est pas très engageante, mais c'est pas mieux au goût ! C'est assez terreux, quoique celui du Vanuatu reste meilleur qu'en Nouvelle-Calédonie, préparé à base de kava séché. Et oui, cette plante ne pousse pas sur le caillou et on l'importe du Vanuatu. Alors pourquoi boit-on le kava ? Le kava est réputé pour son côté relaxant. Cette boisson est consommée de façon traditionnelle dans les nakamals, entre hommes, lors des réunions et cérémonies. Mais aujourd'hui, on trouve des bars à kava partout au Vanuatu. Lorsque la nuit tombe, les petites lumières tamisées s'éclairent. C'est ici que se retrouvent les Ni-Van après la journée de travail. On boit cul-sec dans de petits bols appelés « sel » au-dessus d'un évier, avant de cracher. Les effets sont quasi immédiats : picotements et anesthésie dans la bouche. On peut ensuite s'asseoir et discuter avec les voisins. Ici, dans le village de Millenium cave, la préparation du kava du soir semble monopoliser les énergies. Enfin, le breuvage recueilli dans une grande bassine est prêt. Je retourne rapidement à la case commune, mauvaise surprise, on a pillé mon portefeuille ... Mais en tribu, tout se règle en interne. Nous faisons coutume avec le chef. C'est l'homme qui porte la parole et Nicolas remercie le village pour son accueil. Il explique la petite mésaventure. Le chef désolé, nous dit de nous arranger le lendemain matin à l'office où le guide pourra nous rembourser. Nous partageons le kava et dégustons un copieux repas traditionnel. La nuit est calme, et au petit matin, nous retraversons la forêt pour retourner au premier village où nous attend un véhicule. De retour à l'office, nous réveillons notre guide de la veille, appartenant à la famille du chef, qui nous remboursera une partie de la somme disparue. Malheureusement, ce sont des conflits internes au clan qui ont conduit au vol et dégradations du sentier. Certains membres se sentant lésés dans la répartition des gains liés à l'activité voient d'un

mauvais œil la présence des touristes. Quelques jours après notre passage, cette excursion sera d'ailleurs fermée pour des raisons de sécurité.

Dimanche 21 octobre

A peine arrivés à Luganville nous repassons chez Zaza pour récupérer des affaires et prendre une vraie douche ! avant de repartir dans la foulée. Cette fois-ci direction la côte sud de l'île aux plages de sable noir. Notre chauffeur fort sympathique nous fait découvrir la musique locale. Nous rigolons bien et le trajet passe vite ! Arrivés à la tribu près de l'île de Tangoa nous prenons possession de nos quartiers. Malheureusement le temps vire à la pluie. Pas grand chose à faire avec cette météo, nous nous reposons de la veille, prenons le temps d'apprécier le moment et profitons d'une éclaircie pour descendre à la plage. La journée passe lentement comme une pause dans ce voyage plutôt intense ! La case est agréable, toilettes sèches et bassines d'eau pour la douche, il n'y a pas d'eau courante ici. Un cadre authentique et reposant.

Lundi 22 octobre

Le lendemain matin, la pluie cesse ce qui me donne l'occasion de faire quelques images d'oiseaux : martin-chasseur à collier blanc, encore et toujours ! Ptilope de Grey, échenilleurs pie et calédonien, et le commun langrayen à ventre blanc. Il s'agit pour la plupart d'espèces que nous rencontrons également en Calédonie, mais les sous-espèces sont différentes. Leur distinction dans ces archipels est d'ailleurs souvent compliquée. Un petit contretemps nous retarde, panne de voiture, au final nous partons avec des membres de la tribu devant se rendre dans Luganville. Nous arrivons tout juste pour une sortie en mer réservée à l'avance avec Santo Fishing. Au programme : snorkeling et recherche des dugongs dans la baie près de la ville. La zone est sanctuarisée, tabou, la pêche est interdite ce qui permet d'observer les animaux en toute tranquillité. Nous commençons par un peu de PMT dans le lagon autour de quelques jolies patates aux poissons multicolores. Une raie aigle passe furtivement, plu loin c'est une raie pastenague qui s'alimente. Bon au passage j'avais déchiré mon maillot en sautant du bateau, j'ai fini la séance en short ☺ Deuxième passage, cette fois-ci dans la passe, visiblement ils ne craignent pas trop les requins ici ! Je croise la route de deux tortues et prends le temps d'admirer les coraux mous. De retour sur le bateau, nous passons un long moment à chercher des dugongs, sans succès malheureusement. Rien n'est jamais gagné avec la nature, mais notre guide nous apprend plein de choses sur Santo et son histoire, et nous passons une excellente matinée. Nous retournons chez Zaza et passons le reste de la journée à flâner dans les rues, enfin la rue de la ville. Le marché est ouvert 24h sur 24h et toute la semaine sauf le dimanche, journée où les marchands retournent s'approvisionner dans leurs tribus. Une fois les fruits et légumes installés, femmes portant leur uniforme vert et enfants vivent et dorment sur place. De petites cuisines où l'on vous sert des plats locaux sont disposés autour, il n'y a plus qu'à s'attabler pour profiter de l'ambiance !

Mardi 23 octobre

Nous quittons Santo direction Tanna en faisant une escale de pratiquement une journée à Port-Vila que je n'avais pas eu le temps de visiter à mon arrivée. Nous prenons le taxi pour le marché. Ici aussi il y a de l'activité ! De nombreux touristes australiens, reconnaissables aux badges qu'ils portent, marquant leur appartenance à tel ou tel bateau de croisière, déambulent au milieu d'une population très métissée au carrefour des influences mélanésiennes et asiatiques. Nous prenons le temps de

faire les boutiques de souvenirs avant de manger au marché. Aujourd'hui, c'est blanquette ! Nous finissons notre tour par le marché artisanal : café de Tanna, peinture, mais surtout sculpture. On craque ! Retour à l'aéroport, nous embarquons mais ... on nous fait redescendre de l'avion ... Problème d'hélice ... les techniciens se livrent à des réparations. Nous sommes à nouveau parés à l'embarquement. Vous êtes certains que ça va tenir ???

Nous finissons par arriver sur Tanna alors que le soleil passe derrière l'horizon. Nous sommes récupérés par Louis, responsable d'un gîte au pied du volcan. Un petit arrêt en ville pour faire quelques courses pour les prochaines journées avant de parcourir l'heure de route qui nous sépare de notre point de chute. Tandis que nous approchons, les lueurs rougeoyantes du volcan éclairent la nuit. Impressionnant ! Une fois le véhicule arrêté, nous entendons même les grondements de Yasur rappelant les détonations d'un orage. Nous installons nos affaires dans une cabane dans les arbres, vue panoramique sur le volcan. Nous réservons l'excursion pour le lendemain. Il faudra se lever tôt ! Départ 3h !

Avec une altitude d'à peine 361m et en éruption permanente, Yasur est l'un des volcans les plus accessibles au monde, pas étonnant que ce site soit l'un des plus touristiques du Vanuatu. Appartenant à la ceinture de feu du Pacifique, ce stratovolcan est né de la subduction de la plaque australienne sous la plaque du Pacifique.

Mercredi 24 octobre.

Réveil à 3h, ça pique ! Mais l'excitation est au RDV. Nous gagnons l'entrée du site et grimpons en 4X4 dans l'obscurité sur une piste chaotique pour arriver au pied du cratère. A partir de là il faut grimper à pieds mais l'ascension est assez courte. Pas de réel briefing de sécurité, les guides portent un imper digne des pêcheurs bretons, claquettes aux pieds. Les détonations sont violentes et nous détournons notre regard lorsque les retombées de cendre sont trop importantes. La fumée est parfois irritante, l'ambiance un peu angoissante. Je ne peux m'empêcher de penser aux collègues du lycée qui étaient également venus en vacance ici en juin ... Le vent étant parfois imprévisible, ils avaient reçus des projections de lave avant d'être rapatriés en urgence. Il y a donc des risques, mieux vaut le savoir, mais difficile de passer à côté de l'occasion de découvrir un volcan en éruption. Il fait encore nuit et le cadre tient du sublime. Petit à petit le soleil se lève et nous découvrons le paysage. De vastes coulées de cendre cèdent peu à peu la place à la forêt verdoyante. Malheureusement le ciel est gris et les lumières peu contrastées. Nous redescendons au gîte, c'est bientôt l'heure du petit déj !

En milieu de matinée, Louis nous dépose à Port Résolution, toujours sous un ciel maussade. La plage prend des allures de côte atlantique alors que les vagues viennent s'abattre sur les dunes. Nous prenons le temps de flâner dans le village où les habitants se livrent à leurs occupations courantes. Les gamins jouent dans la cour de l'école anglophone, l'école française est un peu plus loin sur la piste. Nous terminons la matinée par un petit café local dans l'un des deux restaurants. Accueil chaleureux et moment de partage bien agréable.

Nous retournons au gîte pour le repas. Petite balade digestive pour patienter, je pars en direction de la plaine de cendre qui s'étend au pied de la montagne. Quelques pandanus ont su résister à ces conditions extrêmes. Le paysage est désolé mais magnifique. C'est aussi l'occasion de faire quelques obs et je parviens à faire une image de zostérops à front jaune, espèce endémique du Vanuatu. Je reviens sur mes pas pour arriver à temps pour la montée du soir au volcan. Maintenant qu'on est ici,

autant en profiter, ce n'est pas tous les jours que l'on peut admirer un tel spectacle ! L'ambiance du soir est totalement différente. Les touristes sont plus nombreux, nous avons droit à un exposé sur les risques encourus cette fois-ci ainsi qu'à des danses traditionnelles. Nous voilà à nouveau au pied du cratère. L'ambiance est finalement plus angoissante que le matin et les nuages de fumée plus denses. Pas facile de se protéger des nuées de vapeur et des projections. Le soleil décline petit à petit et finit par se coucher alors que les projections de lave rougeoient dans l'obscurité. Mais je ne suis pas encore pleinement satisfaite de mes photos ... je décide de réserver pour le lendemain matin. Cela serait dommage de se priver ... le tarif de la balade est en effet dégressif : 9750 VAT la première montée, 6500 la seconde et la dernière gratuite ...

Jeudi 25 octobre

2h45, à nouveau le réveil sonne à nouveau. Cette fois-ci je descends à pieds, accompagnée d'Emilie, jusqu'à l'entrée du volcan. La nuit est étoilée et le volcan gronde au loin, les explosions semblent nombreuses ... Nous avons pris la bonne décision ! Nous voilà grimant une dernière fois au sommet du volcan Yasur. Cette fois-ci je suis prête, et je monte dans les ISO, les photos de la veille étaient trop sombres ! Nous avons droit à un beau spectacle ! Petit à petit le soleil se lève, et cette fois-ci, pas de nuages pour le dissimuler ! Nous redescendons dans une belle lumière rasante et profitons enfin du paysage !

De retour au lodge, en attendant le petit déjeuner, j'en profite pour faire quelques images d'oiseaux. Un rhipidure gris balade à proximité tandis qu'un couple de monarque mélanésien se tient à l'ombre de la végétation. Nous finissons la matinée par une balade dans la plaine de cendre au pied du volcan en marchant jusqu'à un canyon. Paysage désertique et désolé très photogénique.

L'heure du départ arrive. Retour au Whitegrass airport en jetant un dernier regard sur la montagne sacrée dont le cône se découpe sur un ciel enfin bleu !

Vol pour Port Vila où nous passons notre dernière nuit au Vanuatu. Demain, retour en Calédonie.